

LA PETITE ÉCOLE DU LAC

par Omer Juneau



Notre école était celle du lac. À l'automne et au printemps nous y allions à pied. Nous avions plusieurs barrières à franchir. Nous marchions dans le foin, la vase et la rosée.

L'hiver, c'était autre chose. Chacun des habitants du rang de la butte conduisait les enfants à l'école à tour de rôle. On nous transportait ordinairement dans une berline sans siège. On s'assoyait dans le fond sur une peau ou couverte et une autre nous était jetée par-dessus la tête.

Parfois, il y avait des tempêtes de neige qui duraient 3 jours et rares les jours où nous n'allions pas à l'école. Les journées où il n'y avait pas de classe pour des raisons semblables, étaient remplacées par le samedi.

Il fut un temps où il y avait beaucoup d'élèves à l'école du lac. La moyenne des enfants par famille était de 10. À l'école du rang, il y avait deux classes séparées au centre. On était tassé. Il y avait un poêle à bois 2 ponts pour chauffer. L'hiver, les élèves plaçaient tout près du poêle leurs bouteilles de thé ou de thé mêlé de lait. Nos dîners se composaient de toasts graissées soit de beurre, de beurre de

peanut, de graisse avec du sucre, de mélasse, etc. Nos sandwichs étaient toujours enveloppés dans du papier journal.

L'eau à l'école provenait d'un puits. La maîtresse avait en autres tâches d'aller cueillir quotidiennement de l'eau et de remplir le réservoir avec chantpleures, à l'intérieur de l'école.

Les toilettes étaient situées dans le hangar où était remisé le bois. Donc, ce n'était pas chauffé. Il y avait un côté pour les filles et un côté pour les garçons. Il s'agissait d'un genre de banc en bois avec un trou rond. L'hiver, il y avait souvent de la glace sur le banc, surtout autour du rond à cause de ceux qui ne visaient pas juste. Aller à la selle là-dessus était pénible et pour s'essuyer, on se servait de feuilles de papier journal piquées dans un clou au mur. En mai et jusqu'à la fin des classes, ça devenait irrespirable à cet endroit.

La maîtresse demeurait à l'école à l'étage du haut, cinq soirs par semaine. Lorsqu'elle rentrait le lundi vers les 7 heures, elle devait allumer le poêle afin de réchauffer l'école avant l'arrivée des enfants. Elle faisait la classe de la première année jusqu'à la septième année. Nous avions beaucoup de leçons à apprendre par cœur et qui nous étaient demandées à chaque matin, postés en rang. Nous pouvions monter ou descendre de rang selon que nous sachions ou pas nos leçons. Les matières apprises étaient l'histoire sainte, l'histoire du Canada, le catéchisme, la géographie, la lecture, la dictée et le dessin. La prière était omniprésente : au début des classes le matin, après la récréation, après le dîner et le soir à la fin.

Une maîtresse d'école avait comme salaire de 150.00 à 180.00 piastres par année. Chaque commission scolaire de paroisse administrait les écoles de leur municipalité. Les commissaires étaient élus par les contribuables. Aux commissaires incombaît la tâche d'engager les instituteurs et les institutrices de leurs écoles et d'en déterminer leur salaire.

Les instituteurs n'étaient aucunement protégés. Il arrivait qu'un instituteur, après sa première année d'enseignement soit remercié et remplacé par un autre qui consentait à un salaire moindre. C'est la commission scolaire aussi qui décidait de l'engagement des frères et des religieuses. Elle demandait aussi des soumissions pour le chauffage des écoles, des réparations à effectuer, un agrandissement ou une construction à survenir. Elle déterminait aussi le taux de taxe d'après le budget.

Comme jeux durant les récréations, c'était la « tag », le drapeau, les 4 coins cardinaux sur 4 pierres qui étaient présentes dans la cour tout naturellement à ras de terre. Aussi, il y avait le jeu des carreaux.

Il ne faudrait pas oublier les journées de grands évènements comme la venue de monsieur l'Inspecteur et de monsieur le Curé. Nous pratiquions la veille les

règles de bienséance pour la venue de ces personnages importants. Par exemple, il fallait être en mesure de dire ensemble, d'une voix unanime : « Bonjour monsieur l'Inspecteur, bonjour monsieur le Curé ». Il fallait se tenir bien droit et bien parler. Ce que nous apprécions d'eux, c'était le congé d'une journée.

Ce texte fut publié dans le « Bulletin de l'association des Juneau d'Amérique ». Juin 2002 – Volume 5, Numéro 1